

Anti ou alter... à la mondialisation?

Caroline Désy

Numéro 87, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45866ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Désy, C. (2004). Anti ou alter... à la mondialisation? *Inter*, (87), 27–28.

Anti ou alter... à la mondialisation ?

Caroline DÉSY

La mouvance antimondialisation est la mode. Pensez donc, on en parle même dans des magazines féminins dans lesquels sont publiées des entrevues avec Naomi KLEIN ! Depuis les manifestations de Seattle en 1999, la grogne n'a cessé de monter chez ceux et celles qui s'opposent à la mondialisation, à tel point que des sociologues se sont demandé si l'on devait parler de mouvement social. Mouvement ou pas, la mouvance antimondialisation est certainement une forme d'action collective et, pour cette raison, elle est basée sur une identité. Cette composante identitaire se réfère au processus de définition d'un « nous » s'opposant à « eux » (ayant des intérêts et valeurs différents). Or, la définition d'un mouvement n'émane pas seulement de l'intérieur de celui-ci, elle est aussi tributaire de l'État, de contre-mouvements et des médias. C'est ici qu'entre en jeu une lutte symbolique pour le nom.

La nomination est un enjeu important pour les groupes. On n'a qu'à penser aux mouvements de femmes qui se sont depuis les années 1960 approprié le nom « femmes » afin de constituer les femmes en sujets autonomes et non pas définies par leur position dans la famille (épouse, sœur, mère) ou définies en termes de classes sociales (dames, ouvrières, ménagères).

Une étiquette bien collante

Les quotidiens québécois n'ont pas ménagé les opposants à la mondialisation. Dans *La Presse*, par exemple, l'adjectif « antimondialisation » a été attribué à : manifestants, militants, groupes, jeunesse, manifestations ou lutte. L'une des rares occurrences de l'expression « Mouvement antimondialisation » est une citation tirée d'un rapport du Service Canadien de Renseignement et de Sécurité ! Le repiquage de dépêches d'agence de presse introduit aussi de nouvelles expressions (pas toujours heureuses) comme « les antimondialistes » et « Les antimondialisation ».

L'étiquette « antimondialisation » viendrait-elle de la presse ? Elle ne semble pas provenir des groupes qui, la plupart du temps, refusent toute catégorisation restrictive. À quelques occasions, cette étiquette sera ouvertement dénoncée comme un raccourci qui ne rend



Journée d'action globale, Gênes, juillet 2001. Photo : MEYER/Tendance Floue.

pas justice aux véritables idéaux derrière ce mouvement. Dans les mots d'une porte-parole de la CLAC (Convergence des luttes anticapitalistes) : « C'est limitatif de dire que nous sommes un groupe antimondialisation. Je ne connais pas un seul groupe qui soit uniquement antimondialisation. Nous sommes contre la pauvreté, contre la violence policière... En fait, nous sommes contre toute forme d'injustice. Nous sommes ancrés dans des luttes locales tout en ayant comme lutte commune la chute du capitalisme [...] ».

Plusieurs noms sont utilisés par différents groupes, de « mouvement contre la mondialisation corporatiste » à des expressions plus simples comme « notre mouvement », ou « le mouvement de résistance ». On peut constater de façon générale qu'il est difficile de se nommer, qu'il s'agisse d'un refus ou d'une impossibilité, et les appellations inclusives sont si vastes qu'on pourrait y mettre n'importe quelle revendication progressiste.

Changer de nom

Le mouvement antimondialisation des quatre dernières années a été un bon exemple de ce que les mouvements sociaux peuvent faire, c'est-à-dire questionner la légitimité de certains discours et rendre légitimes des alternatives. Toutefois, l'un des problèmes majeurs qu'il rencontre est de fournir une alternative positive (et plausible) au capitalisme. Plus tôt dans le siècle, des groupes anti-guerre ont consciemment choisi de s'appeler *pacifistes*, insistant sur la promotion de quelque chose de positif, la paix. Tout mouvement « anti » quelque chose part du mauvais pied. Ce nom qui porte une négativité absolue mine la crédibilité des revendications, en amenant des journalistes à parler de manifestations « anti-tout », se moquant de leur côté festif ou de leur style « Woodstock ». Le but du dénigrement, tant dans les journaux d'ici que dans les médias américains, est de présenter le mouvement comme insignifiant, les manifestants comme des mécontents sans importance, des marginaux, dont les idées sont extrémistes, voire dangereuses².



Journée d'action globale, Prague, septembre 2000. Photo : MEYER/Tendance Floue.

la grogne n'a cessé de monter chez ceux et celles qui s'opposent à la mondialisation, à tel point que des sociologues se sont demandé si l'on devait parler de mouvement social. Mouvement ou pas, la mouvance antimondialisation est certainement une forme d'action collective et, pour cette raison, elle est basée sur une identité.



Entrée des zapatistes à Mexico, mars 2001. Photo : Tim RUSSO.



Manifestation dénonçant un projet de barrage sur les rives de la rivière Narmada en Inde. Photo : Karen BOBINSON.

En anglais, on parle de mouvement de société civile et de plus en plus, en français, d'altermondialisation ou d'altermondialisme. Cette nouvelle appellation fait contrepoids à la négativité absolue de l'ancien nom et insiste sur l'alternative. Ce nom semble porter de nouvelles possibilités : un mouvement social doit en effet avoir un principe de cohésion, ou à tout le moins des références partagées qui servent de base à une identité collective. Lorsque les identités sont multiples, comme c'est le cas ici, le mouvement se développe autour de l'enjeu commun.

L'anti et l'alter ne se recouvrent pas tout à fait : l'altermondialisme représente les réformistes (plutôt que les extrémistes, qui sont restés « anti »), ceux qui pensent que la mondialisation est irréversible et qu'il serait illusoire de vouloir y mettre un terme. Dans ces circonstances, les réformistes font la promotion d'une mondialisation « éthique » (ou « morale ») qui tient davantage compte des êtres humains. C'est peut-être cet enjeu éthique qui fait l'originalité du mouvement. Car si les mobilisations trouvent leurs sources depuis le XIX^e siècle dans une insatisfaction à l'origine d'un sentiment d'injustice, ce qui est nouveau serait l'intégration d'arguments d'ordre moral dans l'action politique³.

Le changement de nom pourrait toutefois être interprété comme une victoire pour les capitalistes. On peut lire à ce propos dans le *Financial Times*⁴ que « le mouvement anti-mondialisation n'est plus opposé à la mondialisation ». C'est pourquoi des militants francophones ont remplacé le terme « antimondialiste » par « altermondialiste » alors que les militants italiens ont remplacé « no-global » par « neo-global ». Le mouvement est perçu comme cherchant maintenant à s'appropriier les institutions de la mondialisation et à les transformer ou à en mettre sur pied de nouvelles.

Enfin, de bizarres idées « alter » on fait parfois leur chemin jusqu'aux tables de discussions néo-libérales internationales comme la « globalisation responsable » ou des « standards éthique » pour les entreprises. Mais comment ne pas douter de la sincérité de cette récente écoute affichée à l'égard des revendications altermondialistes, lorsqu'on constate la violence avec laquelle les manifestations sont réprimées, tant à Québec, à Göteborg, qu'à Gênes. De plus, en organisant désormais les rencontres internationales dans des lieux difficiles d'accès (comme Kananaskis, dans les Rocheuses canadiennes), toute contestation d'envergure est rendue quasi impossible. Ces choix ne peuvent que renforcer la détermination des militants, qu'ils soient réformistes ou radicaux, *alter* ou *anti*.



Marches pendant la rencontre de l'OMC à Doha au Qatar en novembre 2001 : à Manille [photo : Romeo RANOCO] et New Delhi [photo : Kamal KISHORE].



Marches pendant la rencontre de l'OMC à Doha au Qatar en novembre 2001 : à Manille [photo : Romeo RANOCO] et New Delhi [photo : Kamal KISHORE].

Le mouvement antimondialisation des quatre dernières années a été un bon exemple de ce que les mouvements sociaux peuvent faire, c'est-à-dire questionner la légitimité de certains discours et rendre légitimes des alternatives.

- 1 Valérie DUFOUR, « Les différents visages de la CLAC », *Le Devoir*, 10-11 août 2002.
- 2 Voir Manfred B. STEGER, *Globalism. The New Market Ideology*. Lanham (Maryland) : Rowman & Littlefield Publishers, 2002, p. 130.
- 3 Voir Isabelle SOMMIER, *Les nouveaux mouvements contestataires à l'heure de la mondialisation*, Paris : Flammarion (Dominos), 2001, p. 80-81.
- 4 Christopher CALDWELL, « A Confereracy of Malcontents », *Financial Times*, Ft.com site, 4 février 2003.